

Esculape (décembre). — « Le « Livre des Plantes » de Tragus », par M. Louis Masson, docteur en pharmacie.

Le Trésor des Lettres (1^{er} décembre). — « Economiserons-nous la Révolution? » demande M. Villedieu-Benoît.

La Vie (15 décembre). — « Le jubilé du Congo belge et la Littérature », par M. G. D. Périer. — Poèmes de MM. R.-E. Hart et P. Lhoste.

La Revue Mondiale (15 décembre). — « Pourra-t-on éviter la Révolution? », enquête ouverte par M. Paul Gsell. — Des lettres inédites de Lamartine. — M. G. Perreux: « Le tour du monde en quinze jours ». — Souvenirs de M. G.-H. Des Houx sur Henri Lasserre.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

MUSIQUE

Ajax, épisode lyrique en six tableaux, d'après Sophocle; paroles de M. Julien Maigret; musique de M. Henri Tomasi. — Georges Migot: Œuvres nouvelles. — Les relations artistiques entre la France et l'Autriche: un concert Schubert. — M. Paul Dukas à l'Institut.

La collaboration de MM. Julien Maigret et Henri Tomasi nous avait déjà valu *Tam-Tam* et j'ai dit au moment de sa création la grande originalité, le rare mérite et la parfaite réussite de cet ouvrage conçu pour le « théâtre radiophonique », mais, qui, transporté au concert, n'a pas obtenu moins de succès. Cette fois, c'est à Sophocle que **MM. Julien Maigret et Henri Tomasi** ont demandé leur *Ajax*, et s'ils ont allégé l'antique tragédie de quelques passages où la plupart des auditeurs eussent, aujourd'hui, trouvé de l'ennui, ils ont su garder la prodigieuse puissance et la douloureuse humanité d'un drame qui, au bout de vingt-trois siècles, nous émeut autant qu'il put émouvoir ses premiers spectateurs. Les nécessités de la radiodiffusion, d'abord, ont commandé certains allègements: il est périlleux de faire entendre des voix en trop grand nombre, l'auditeur risquant de confondre les acteurs qu'il ne voit pas. Mais s'ils ont supprimé les dernières scènes, où Sophocle nous montre le désespoir de Teucer, frère d'Ajax, et où Ulysse prend la défense du mort avec tant de noblesse, nous ne saurions leur en tenir rigueur puisqu'ils ont, en coupant ces discussions autour d'un cadavre, allégé l'action d'un épilogue languissant et donné, ainsi, plus de puissance et de vie au drame lui-même.

Et ce drame, on se souvient qu'il naît de la colère éprouvée par Ajax, fils de Télamon, quand les armes d'Achille sont

décernées à Ulysse. Athéna, protectrice du roi d'Ithaque, enlève la raison au fils de Télamon, qui, dans son dépit, a juré de se venger des Grecs. Et celui-ci, durant la nuit, saisi par le délire, égorge des animaux qu'il prend pour des hommes, tue et massacre tant d'innocentes victimes que le sol du camp en est souillé.

Le prélude traduit symphoniquement cette « fureur d'Ajax ». Un premier thème évoque le héros, armé de son bouclier et révolté par l'injustice des dieux et des hommes. Thème saisissant par son dessin rythmique et qui, exposé d'abord au quatuor, est repris en tutti. Il est suivi d'un motif tout différent, et qui exprime le désespoir du héros, une phrase dolente, confiée au hautbois, tandis qu'un dessin de cors rappelle le thème précédent. Le développement de ces deux motifs amène un troisième thème, à 5/4, exposé par la clarinette en solo et qui est la supplication de la captive d'Ajax, Tecmesse, dont la voix implore le héros, l'adjure de revenir à la raison. Naturellement, on retrouve tous ces thèmes au cours du drame.

Celui-ci s'ouvre par un chœur. Le coryphée rappelle au héros, retiré sous sa tente, les jours heureux de son enfance à Salamine; les guerriers, las de demeurer sur les rives ingrates de la Troade, regrettent la maison paternelle, la vigne et le figuier. Ulysse a déjà répandu le bruit de la fureur d'Ajax qui a causé le massacre de paisibles troupeaux. Et ses compagnons supplient Ajax de paraître. Mais c'est Tecmesse, la captive, qui sort de la tente. Et elle conte cette nuit d'horreur, pendant laquelle, égaré par la déesse, son époux s'est déshonoré. Le chœur et le coryphée font entendre leurs voix alternées avec celle de Tecmesse. L'orchestre accompagne cette scène en commentant, par le rappel des thèmes appropriés, la narration de Tecmesse ou les lamentations du chœur. Avec une simplicité dont il faut le louer, M. Maigret a su garder la grandeur de Sophocle — et précisément, son texte dépourvu de toute emphase, de toute grandiloquence, rend plus saisissants la douleur de Tecmesse et l'inquiétude des guerriers prêts à abandonner leur chef:

CORYPHÉE

Soldats, que faisons-nous ?

TECMESSE

Pensez-vous vivre heureux dans l'île retrouvée,
avec le souvenir du chef abandonné ?

CORYPHÉE

Crois-tu que notre peine
diminuera la sienne ?
Souffrir de deux côtés,
c'est augmenter ses maux.

TECMESSE

Ajax, ô mon époux,
tant que tu fus en proie à cette sombre humeur,
cette frénésie même apaisait ta rancœur.
La douleur et la peine
n'étaient que pour moi seule.
Maintenant, c'est à toi,
Ajax, de souffrir, sans que je sois consolée...

Il est infiniment difficile pour un compositeur de traiter une scène où la voix *parlée* doit être soutenue par la symphonie, car on n'évite presque jamais l'impression de fausseté qui résulte de cette combinaison hybride. M. Henri Tomasi a su vaincre cette difficulté et la scène est de toute beauté. Bientôt, d'ailleurs, l'orchestre va, seul, exprimer la tristesse d'Ajax en un court interlude d'une poésie magnifique. Le cor anglais soutenu par la clarinette, expose le thème douloureux, puis Ajax lui-même, à travers les voiles de sa tente, fait entendre sa plainte, prie ses compagnons de lui ôter la vie. A ses plaintes, le chœur répond par une phrase musicale saisissante sur ces paroles:

Les dieux sont les seuls maîtres
des rires et des larmes,

plusieurs fois répétée, et qui semble, à chaque reprise, plus lourde de douleur, plus chargée d'angoisse.

Un interlude de quelques mesures, achevé sur une plainte des cors, précède la lamentation de Tecmesse, et le dialogue tragique du héros et de son épouse:

Le destin me jeta malgré moi dans tes bras.
Par Zeus qui l'a voulu,
au nom du lit nuptial où nous fûmes unis,
je t'en conjure, Ajax !

Ne m'abandonne point aux caprices des Grecs !
Songe à ton fils... à moi !
Quel sera notre sort, si toi tu disparaissais?...
En outrageant ton nom, le dernier des goujats
se rira de nos pleurs...

Mais les larmes de Tecmesse ni la vue de son fils ne détournent le héros de son funeste dessein :

Je veux que dans la terre on me plante debout,
Couvert de mon armure...

Le chœur psalmodie un hymne de regrets où se lie le souvenir de la patrie lointaine, l'illustre Salamine, et le désespoir des guerriers dont le chef redoutable entre tous, l'esprit troublé d'un mal envoyé par les dieux, s'abandonne au destin....

Mais Ajax, tout à coup, comme si les dieux l'inspiraient, semble décidé à vivre. Il va se purifier dans la mer et cacher sous le sable la fatale épée, présent d'Hector, frappé par Achille, l'arme avec laquelle il a massacré les innocents troupeaux. Et le chœur chante le bonheur revenu : Evohé ! le jour a chassé les ténèbres, Ajax oublie la haine qu'il portait aux Atrides. Ces chants et cette danse ont inspiré à M. Henri Tomasi une musique fraîche et délicieuse, un épisode joyeux dans la sombre grandeur du drame. Sur un rythme à sept temps, le cortège évolue ; la flûte en une arabesque gracieuse, soutenue par les arpèges des harpes, expose le thème que reprend le quatuor, tandis que le chœur célèbre le bonheur revenu, rend grâce à Apollon, à Pan et aux dieux favorables.

Cependant, Ajax a planté sur la grève le glaive d'Hector et après avoir adressé une dernière pensée à sa patrie et à sa mère, il s'est jeté sur la pointe de l'épée. Tecmesse, en larmes, appelle les soldats. Et le chœur exprime sa douleur.

Ce finale traduit admirablement les pensées d'Ajax : celui-ci quitte la vie, mais non point sans regret :

Mort, ô Mort, viens à moi,
Me voici pour toujours ton commensal, ton hôte...

Toute la noblesse, toute la détresse du héros, la musique l'exprime avec une simplicité digne de Sophocle. Ce n'est pas un mince éloge : il y a certains sujets dont il semble im-

prudent, à tout le moins, de s'inspirer. M. Maigret, dans son adaptation, M. Tomasi, dans sa musique, ont tenu la double gageure. Nous retrouverons certainement leur *Ajax* au théâtre ou au concert. Le succès en a été trop vif pour que les auteurs n'y donnent point cet ouvrage. Il faut ajouter qu'ils ont eu des interprètes admirables en Mme Germaine Dermoz, qui possède une voix splendide, au timbre chaud, aux inflexions musicales, et qui, à ces dons naturels joint un sens du rythme que bien des chanteurs pourraient lui envier. Elle a fait de Tecmesse une inoubliable création, douloureuse, humaine, passionnée — et tout cela avec cette simplicité qui est la vraie grandeur. MM. Maurice Donnaud dans le rôle d'Ajax, Jean Galland dans le coryphée ont été excellents; M. Vermeil a réglé la « mise en ondes » avec autant de talent que de compétence.

§

Avec le concours de Mme Marcelle Gérard et de Mlle Anna Urani, M. Georges Migot a donné, en un récital à la salle Gaveau, deux œuvres nouvelles de longue étendue. Encore faut-il s'entendre sur le sens du mot long: ni les douze pièces pour le piano, composant le *Calendrier du Petit Berger*, ni les dix-sept mélodies des *Poèmes du Brugnion* (tirées du recueil publié sous ce titre par M. Tristan Klingsor), n'ont paru longues à personne, et si peu même, que, pour faire durer le plaisir, on en fit rejouer immédiatement plusieurs. Les pièces pour le piano du *Calendrier*, diverses comme les mois et les signes du *Zodiaque*, qui, naguère, inspiraient Georges Migot, ont, dans leur variété, un trait commun: leur sensibilité. Mlle Anna Urani, qui est une pianiste remarquable et dont l'intelligence et la technique vont de pair, a bien mis en lumière cette sensibilité, cette poésie très délicate de la musique confiée à son interprétation. Et elle a, de même, par la sincérité de son interprétation, fait ressortir la variété du recueil.

Ce sont les mêmes mots dont je devrais user pour définir l'interprétation de Mme Marcelle Gérard. Mais il serait injuste de ne pas dire tout d'abord la saveur exquise et fraîche — la comparaison s'impose — de ces *Poèmes du Brugnion* de M. Tristan Klingsor. Qu'on ne s'y trompe point; des poèmes comme ceux-là, d'une qualité littéraire hors du commun,

d'une originalité du meilleur aloi, le musicien risque à chaque instant d'en altérer le charme propre quand il en fait des mélodies. M. Georges Migot, au contraire, a su prolonger par sa musique la poésie de son collaborateur. Là aussi tout est varié délicatement, coloré, tantôt avec discrétion, tantôt avec richesse, mais toujours avec goût. C'est un délicieux recueil, une corbeille de fruits d'où l'on pourra, selon le caprice de l'heure, tirer telle ou telle pièce mélancolique ou tendre, mais à coup sûr savoureuse à souhait. Mme Madeleine d'Aleman, au piano d'accompagnement, a mérité d'être associée au succès de Mme Marcelle Gérard et de Mlle Anna Urani.

§

Un Comité pour le développement des relations artistiques entre la France et l'Autriche (le titre est un peu long, mais comment mieux dire et plus clairement l'objet de la société nouvelle?) vient d'être fondé sur l'initiative de M. Alfred Gruenberger, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien ministre d'Autriche à Paris. M. Alfred Gruenberger est fort connu dans le monde des musiciens où il ne compte que des amis. On le savait homme d'action et il a prouvé que cette réputation était bien méritée: à peine fondé, le comité organisait un concert, consacré aux **Œuvres de Schubert**, et donné avec un très vif succès à la salle Gaveau. Impossible de placer sous de plus favorables auspices le comité naissant: Schubert est aussi populaire à Paris qu'à Vienne. Nul musicien n'a jamais conquis plus large audience, sympathies plus profondes. Nul, non plus, n'a su puiser aux sources populaires — qui sont pareilles aux sources de Jouvence — musique plus fraîche et susceptible de conserver à travers les âges toute sa grâce et sa mélancolie. Mais il est dans l'œuvre de Schubert, comme dans une forêt dont les sentiers nous sont pourtant familiers, des cantons moins connus, moins passants, pourrait-on dire. Auprès des *lieder* (dont M. Cuenot, professeur au Conservatoire de Genève, donna une interprétation délicieuse), auprès de *la Sérénade* et de *Marguerite au rouet*, chantés par Mme Inès Jouglet, auprès du *Trio* en si bémol, joué dans le sentiment le plus délicatement schubertien par MM. Jean et Étienne Pasquier et par

Mme Jeanne Manchon, pianiste d'un rare talent, que les Viennois vont bientôt applaudir, M. F. Raugel a révélé à bon nombre d'auditeurs cet *Octuor* qui est un grand chef-d'œuvre, mais un de ces grands chefs-d'œuvre dont on parle surtout par ouï-dire faute d'occasion de les entendre. M. Raugel met au service de Schubert la même flamme et la même intelligence qu'au service de Mozart. Les mêmes bravos fervents l'ont remercié de son zèle, ainsi que MM. Jean, Pierre et Etienne Pasquier, Ch. Maume, P. Lefebvre, G. Dhérin, J. Deveny et Delmas-Boussagol, groupés sous sa baguette. Que voilà une soirée pleine de promesses: tandis que, grâce au nouveau comité fondé par M. Gruenberger, nous entendrons à Paris des ouvrages des maîtres autrichiens du passé et du présent, les Viennois, par les mêmes soins agissants, entendront des ouvrages français. Là-bas, comme ici, des concerts s'organisent. Nulle entreprise n'est plus opportune que celle-ci, ni plus digne d'être encouragée.

L'Institut a élu **M. Paul Dukas** à la place laissée vide à l'Académie des Beaux-Arts (section de composition musicale) par la mort de M. Alfred Bruneau. M. Paul Dukas est un des musiciens qui ont le mieux servi, par la qualité de ses œuvres et la dignité de son caractère, l'art français. En l'honorant, l'Institut s'est honoré.

Je veux au moins signaler — j'en parlerai plus longuement bientôt — les *Chansons de Don Quichotte* de M. Maurice Ravel, le *Concerto pour deux pianos*, de M. Robert Casadesus, et le *Concerto* de M. Martelli, donnés récemment en première audition.

RENÉ DUMESNIL.

ART

Le Nouveau Salon (XV^e Exposition), Gal. Bernheim jeune. — VI^e Groupe d'artistes de ce temps : Petit Palais.

Le **Nouveau Salon** est le plus intéressant de nos salonnets. Il a quinze ans d'existence et sa qualité se maintient. Il est constitué fondamentalement par une bonne et exacte équipe qui sait se renouveler avec prudence. Son président Gaston Balande, peintre de premier ordre, est un juge éclectique mais qui n'accepte dans sa cohorte que des gens qui savent